

NOTE D'INTENTION

Lorraine, l'héroïne de ce film, est un personnage inhibé et introverti. Atteinte d'une sorte de phobie sociale, elle ne parvient pas à communiquer, et donc à vivre et à aimer de manière simple. Le moindre rapport social est compliqué pour elle, et ce problème est plus grand encore quand il s'agit de rapport amoureux. *Lorraine ne sait pas chanter* est avant toute chose l'histoire d'une jeune femme en souffrance, qui ne maîtrise pas les codes fondamentaux de l'univers dans lequel elle évolue et se trouve donc gravement handicapée dans l'expression de ses sentiments. Ce genre de profil psychologique n'est pas rare ; et j'ai eu envie de m'attarder sur les moments de gêne, de peur, d'angoisse, de honte, les cafouillages et les atermoiements qui parsèment la vie de ceux qui ne se sentent pas tout à fait à leur place.

Avant d'être une comédie musicale « high concept », *Lorraine ne sait pas chanter* est surtout le portrait d'une jeune femme anxieuse qui cherche à se débarrasser de ses peurs pour mener une vie, et une relation amoureuse, normales. Je désire donc dessiner pour ce personnage un parcours au terme duquel elle finisse par s'ouvrir au monde et y trouver sa place. Pour incarner ce parcours, j'ai pensé que la comédie musicale serait idéale. Ma passion pour le genre, et mon envie d'exprimer ce qu'il signifie pour moi, m'ont permis de trouver une manière originale de présenter le trajet intime de mon héroïne et son univers. Dans la comédie musicale, les chansons et les danses émergent généralement au moment où l'émotion - joie, tristesse, amour etc. - est trop forte pour être dite autrement qu'en musique.

Lorraine ne sait pas chanter est aussi une histoire de « première fois » : comme un premier baiser ou un premier rapport sexuel, le duo amoureux dans le monde de Lorraine, est un passage important : avec son inhibition, Lorraine a plus de mal que d'autres (comme sa coloc Rachel) à l'envisager avec simplicité. Si Lorraine ne sait pas chanter, c'est qu'elle ne sait pas exprimer ses émotions, et notamment ses sentiments amoureux. Son inhibition l'empêche d'entrer en contact avec autrui et avec le monde, alors même que la comédie musicale, qui est son univers quotidien, ne cesse d'inviter à cela, par le chant et la danse. Mais Lorraine essaie de se soigner, et trouve finalement une façon bien à elle de s'exprimer (à travers un genre musical que l'on n'attendait pas forcément). Pour cela, elle doit « affronter » la musique qui l'entoure, ne plus se refermer dès qu'elle entend la moindre note. C'est Frank qui lui donne cette envie. Ce dernier semble presque « lisse » parce qu'il est totalement à l'aise, en phase avec son monde. Cette façon d'être tout à fait en adéquation avec son univers, Lorraine ne le comprend pas vraiment : c'est ce qui la fascine et l'intimide chez Frank, c'est ce à quoi elle aspire.

Il s'agira de tenter de faire vivre le monde dans lequel évolue Lorraine et d'exprimer par la musique l'intériorité des personnages – en utilisant des genres très divers. Dans cette perspective, le travail chorégraphique sera également primordial : j'ai commencé un travail avec la chorégraphe Amélie Foubert, qui aidera à mettre cela en espace et en gestes, notamment à travers les numéros de groupe. Le monde musical de *Lorraine* est peuplé de personnages qui ont chacune leur « petite musique » (c'est comme si chacun était le héros de sa propre comédie musicale) : ainsi, jazz, variété, doo-wop, cha-cha, chant lyrique... et hip-hop pour finir, se côtoieront dans la bande son. De manière générale, le travail sur le son du film aura une importance particulière : de plus en plus clair, de moins en moins étouffé, il s'agira de montrer que Lorraine s'ouvre petit à petit au monde.

Mes inspirations se situent d'abord dans la comédie musicale américaine classique – les

films de Donen ou Minnelli, notamment les plus « quotidiens » d'entre eux : *Un jour à New York*, *Le chant du Missouri*... L'enjeu central de ces films est généralement amoureux ; chants et danses y facilitent et accompagnent le rapprochement du couple. Je nourris également une passion pour le cinéma de Jacques Demy : *Les demoiselles de Rochefort* notamment m'ont aidée à envisager l'atmosphère estivale de mon film ainsi que l'idée d'une ville où non seulement les protagonistes, mais aussi tous les figurants, chantent et dansent sans cesse, y compris dans la rue.

Pour donner vie à ce monde, il faudra donc accorder un soin tout particulier aux arrières plans, aux décors, aux gestes et aux déplacements des figurants : autour de Lorraine, des dizaines de personnes vivent en musique. Dans la rue, dans les cafés, même chez le psy, le chant et la danse sont partout. C'est un monde qui vibre, virevolte autour d'une héroïne désorientée. Son seul refuge devient alors le bureau de sa thérapeute, qui pour ne pas la brusquer lui épargne la moindre musique et attend qu'elle soit prête. Le décor blanc, presque aseptisé, et le calme du cabinet trancheront avec l'énergie musicale et colorée de scènes de groupe ou de couple. Dans le même ordre d'idée, la mise en scène pourra installer un contraste entre les scènes en groupe ou en extérieur, filmés en plans plus larges, et les scènes intimes qui montreront le trouble de Lorraine en se concentrant d'avantage sur des détails de son corps (visage, mains...).

Lorraine ne vit pas dans un monde merveilleux : la comédie musicale est son quotidien et, en dehors des morceaux musicaux qui jaillissent spontanément, elle ressemble beaucoup à notre monde. C'est pourquoi j'ai choisi pour ce film un traitement réaliste, qui permettra de rendre encore plus étonnant et incongru le surgissement de la musique. La direction artistique cherchera un sentiment de « quotidienneté », notamment à travers l'usage de décors réels, urbains. Ce choix est celui que l'on retrouve majoritairement dans les comédies musicales contemporaines, notamment françaises (celles d'Honoré, ou de Ducastel et Martineau). Ponctuellement, le monde réaliste et plus « cru » de Lorraine se trouvera perturbé par celui des autres, ceux qui sont plus investis dans leur univers – voir la toute première scène, où les couples aux costumes colorés viennent envahir l'espace de Lorraine à son insu. C'est ici, dans les numéros dansés, que la stylisation pourra intervenir (costumes ou décors aux couleurs « chamarées »).

Je voudrais ainsi retrouver la fraîcheur de la comédie musicale tout en y ajoutant mon ressenti personnel. Cela passe surtout par cette protagoniste inhibée, incapable de vivre dans un monde aussi vif et euphorique : j'essaie d'instaurer ici une tendre ironie envers un genre qui est intrinsèquement celui de la joie, et qui rejette souvent à sa marge les personnages plus timides, moroses ou angoissés.

Le postulat de ce monde en musique étant d'emblée « difficile à avaler », j'ai envisagé le film comme dépouillé et simple : c'est un conte, un récit d'émancipation à la trajectoire claire, une comédie romantique à la construction classique. On comprend peu à peu, et de manière ludique, les codes de l'univers du film, sa logique interne. Si *Lorraine ne sait pas chanter* se veut avant tout une fantaisie, je souhaite aussi y adjoindre une part de sérieux et de profondeur. Je souhaite que ce film parle du monde et des relations humaines en les parant de couleurs et de musique pour nous les faire comprendre et aimer malgré tout.

Anna Marmiesse